

Nzuzi, Lelo (1989) *Urbanisation et aménagement en Afrique noire*. Paris, SEDES, 237 p.

Noukpo N. Agossou

Volume 35, numéro 94, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022172ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022172ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Agossou, N. N. (1991). Compte rendu de [Nzuzi, Lelo (1989) *Urbanisation et aménagement en Afrique noire*. Paris, SEDES, 237 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 35(94), 210–211. <https://doi.org/10.7202/022172ar>

d'information, difficile à saisir si on n'a pas pris connaissance des autres documents, renseigne sur les étapes du peuplement et le type de migration, le type d'habitat, l'occupation du sol et le système de culture, les voies de communication et les limites administratives. Elle convainc que, comme le disent les auteurs, «considéré à juste titre comme l'un des premiers outils du développement, l'établissement d'une cartographie de base et la réalisation de cartes thématiques s'imposent comme support préalable à la réflexion et à l'action».

Luc Loslier
Département de géographie
Université du Québec à Montréal

NZUZI, Lelo (1989) *Urbanisation et aménagement en Afrique noire*. Paris, Sedes, 237 p.



Il s'agit d'un manuel bien documenté et à jour. Les synthèses du genre sur l'Afrique noire sont rares et nous saluons d'autant plus cet ouvrage qu'il est l'oeuvre d'un Africain. À partir de son expérience personnelle et celle d'un de ses amis géographes européens, l'auteur esquisse une réflexion méthodologique, critique et prospective sur l'aménagement en Afrique noire. «Il a fallu que je lui décode le discours social, culturel et politique afin qu'il puisse percevoir les valeurs, les règles et les significations des forces en présence et qu'il arrive à comprendre la dynamique urbaine de Kinshasha». Cette réflexion remonte aux sources du passé africain, méandre judicieusement à travers le sinueux présent et lance ses projecteurs vers l'avenir. L'ouvrage s'ordonne en trois chapitres respectivement de 41, 31 et 83 pages.

Le premier chapitre est en quelque sorte un historique de l'urbanisation en Afrique, des époques anciennes à nos jours. Le chapitre 2 est l'un des plus intéressants de l'ouvrage. Le bilan qu'y dresse l'auteur, pour être *sommaire*, n'en est pas moins approfondi: les principales difficultés de cette jeune urbanisation (vieille de seulement trois décennies) sont présentées: «habitat précaire, insuffisant, exigü

et malsain; carence d'espaces de jeux, paupérisation urbaine, macrocéphalie, développement d'un urbanisme de débrouillardise; infrastructures de communication déficientes entraînant e.g. le pourrissement à la campagne des produits vivriers dont la ville a un cruel besoin, corruption des responsables à différents niveaux», etc. «Partout les bourgeoisies nationales se sont substituées aux ex-colonisateurs et ont récupéré le centre-ville: aménagement du bulldozer ici, expropriation sans compensation là, déménagements à la périphérie ailleurs».

Après avoir critiqué différentes politiques d'aménagement et études urbaines caractérisées par les écarts entre prévisions démographiques et réalités, le choix de normes stéréotypées, l'exclusion de la population des choix de solution, etc., l'auteur débouche tout naturellement sur sa méthodologie pour construire Afrikaville.

Le chapitre 3 est sans doute le plus personnel de l'ouvrage. Il constitue une réflexion d'un Africain sur ce que devrait être la ville africaine authentique. Cette méthodologie, qui est celle de «la participation populaire indirecte», répartit en outre les rôles entre divers acteurs urbains: l'État, les urbanistes formés d'équipes pluridisciplinaires, les usagers enfin. Cette démarche se définit en trois étapes: 1) la diffusion auprès des citoyens; 2) l'intervention sur le territoire; 3) les concepts de l'action urbanistique sur la ville.

Mais le travail de Nzuzi n'est pas qu'académique et théorique. L'auteur a pu l'expérimenter à Lubumbashi au Zaïre. Cette ville offre le multiple avantage d'être une cité minière et coloniale. Une cité qui depuis l'indépendance a connu une accélération de son histoire urbaine en termes d'explosion démographique, de «mafia foncière», de culture populaire et aussi quelques timides tentatives des autorités pour améliorer les conditions de vie des habitants.

Enfin l'auteur présente en détail sa méthode d'enquête. Elle consiste en un questionnaire ouvert (il s'agit d'un dépouillement des données par comptage des fréquences des items qualitatifs) et un questionnaire fermé sur les préférences-choix d'un échantillon de 72 étudiants natifs de Lubumbashi. Grâce à l'analyse en composantes principales, l'auteur montre clairement les perceptions divergentes qu'ont citoyens et urbanistes de l'aménagement.

On regrettera la correction de la langue peu soignée de l'ouvrage: coquilles trop nombreuses, constructions lourdes ou boiteuses... En outre, la première section du chapitre 1 (p. 45-61) n'est qu'une reprise de l'ouvrage de P. Vernetier, *Les villes d'Afrique tropicale*. Malheureusement, Nzuzi oublie de mentionner en bibliographie cet ouvrage dont il est si redevable. De la même manière qu'il omet un auteur aussi fondamental et aussi incontournable que le Camerounais J.-M. Ela dans *La ville en Afrique noire*. Espérons que dans une prochaine édition, ces lacunes seront comblées.

Noukpo N. Agossou
Québec